



FICHES DE RÉVISION

L3 - SOCIOLOGIE

BIEN DÉMARRER

Mode d'emploi du pack

Un parcours de révision en 100 pages

Ce pack de L3 sociologie réunit **40 fiches sur deux pages, 80 questions avec réponses et 6 exercices corrigés avec barèmes**. Il approfondit les théories, les domaines de la sociologie et la conduite d'une enquête, jusqu'à l'analyse des données et à la préparation d'un mémoire. La couverture et les pages de repérage sont comprises dans les 100 pages.

La première page de chaque fiche présente les notions et deux questions de rappel actif. La seconde développe un cas fictif, une méthode d'analyse, des erreurs à éviter et des repères bibliographiques. Les exemples chiffrés et les extraits d'entretien sont **entièrement fictifs** : ils servent à apprendre et ne décrivent pas les résultats d'une enquête réelle.

Réviser activement

Commencer par les fiches correspondant au cours à réviser. Après la lecture, fermer le document et répondre aux deux questions. Comparer ensuite avec les réponses, puis expliquer le cas de la seconde page avec ses propres mots. Revenir sur les notions difficiles quelques jours plus tard permet de vérifier ce qui reste disponible en mémoire.

Pour préparer un partiel, construire une définition, un mécanisme, un exemple et une limite pour chaque thème. Pour un dossier d'enquête, partir des fiches 23 à 30, puis utiliser les fiches 36 à 38. Les exercices proposent des durées indicatives ; travailler d'abord sans corrigé, puis identifier la nature des erreurs plutôt que recopier seulement la réponse.

Adapter le parcours à sa formation

Les programmes de L3 varient selon les universités et les options. Le pack a été construit à partir de programmes consultés à Paris 8, Lyon 2, Limoges et Évry Paris-Saclay, avec des correspondances précisées page 4. Il accompagne les cours et travaux dirigés ; les lectures imposées et les consignes de l'équipe pédagogique restent les repères pour l'évaluation locale.

Les régressions sont présentées comme des initiations complémentaires. Utiliser leur niveau de détail selon les attentes du cours. Le sommaire du PDF complet est cliquable ; les signets permettent de retrouver chaque fiche et chaque corrigé.

Édition

Fiches-de-cours.com - Kyrian Hermansen. Édition de septembre 2026. Références et sources de cadrage en fin de document.

Sommaire

1 - THÉORIES ET TRAJECTOIRES

01	Épistémologie et objectivation	7–8
02	Sociologies pragmatiques et critique	9–10
03	Réseaux, traduction et controverses	11–12
04	Dispositions et pluralité des contextes	13–14
05	Âges, générations et parcours de vie	15–16

2 - INÉGALITÉS ET INSTITUTIONS

06	Intersectionnalité et rapports sociaux	17–18
07	Altérité, migrations et frontières	19–20
08	Institutions et socialisation institutionnelle	21–22
09	Travail, emploi et pouvoir	23–24
10	Organisations et professions	25–26

3 - ÉCONOMIE ET PARTICIPATION

11	Formation, diplômes et insertion	27–28
12	Argent, marchés et encastrement	29–30
13	Care et travail domestique	31–32
14	Participation et socialisation politique	33–34
15	Mobilisations et mouvements sociaux	35–36

4 - DOMAINES DE LA VIE SOCIALE

16	Action publique et intervention sociale	37–38
17	Villes, mondes ruraux et territoires	39–40
18	Culture, médias et images	41–42
19	Religions et sécularisation	43–44
20	Santé, corps et médicalisation	45–46

Sommaire et exercices

5 - CONSTRUIRE UNE ENQUÊTE

21 Sciences, techniques et controverses	47–48
22 Environnement, risques et inégalités	49–50
23 Littérature et problématisation	51–52
24 Comparaison et dispositif d'enquête	53–54
25 Ethnographie et relation de terrain	55–56

6 - PRODUIRE ET PRÉPARER LES MATÉRIAUX

26 Entretiens biographiques et relances	57–58
27 Codage qualitatif et typologies	59–60
28 Archives et corpus documentaires	61–62
29 Statistique publique et nomenclatures	63–64
30 Nettoyage, pondération et traçabilité	65–66

7 - ANALYSER LES DONNÉES

31 Estimation et intervalles de confiance	67–68
32 Tests d'hypothèse et khi-deux	69–70
33 Association et régression linéaire	71–72
34 Régression logistique et odds ratio	73–74
35 Analyse des réseaux sociaux	75–76

8 - RESTITUER ET POURSUIVRE

36 Articuler les méthodes et les résultats	77–78
37 Construire et rédiger un mémoire	79–80
38 Éthique, données et intégrité	81–82
39 Dissertation, documents et soutenance	83–84
40 Projet de master et compétences d'enquête	85–86

ENTRAÎNEMENT ET RÉFÉRENCES

Exercice 01 Construire une enquête comparative	87–88
Exercice 02 Coder et comparer des entretiens	89–90
Exercice 03 Tableau croisé et khi-deux	91–92
Exercice 04 Estimer et pondérer	93–94
Exercice 05 Lire deux modèles statistiques	95–96
Exercice 06 Décrire un réseau et sa portée	97–98
Références pour poursuivre	99
Sources de cadrage et définitions	100

Sociologies pragmatiques et critique

Prendre au sérieux les compétences des acteurs

Les approches pragmatiques étudient ce que font les personnes dans des situations concrètes : elles qualifient des êtres, discutent des preuves, justifient une décision et contestent une évaluation. L'enquête ne réduit pas d'emblée leur parole à un intérêt caché. Elle observe les contraintes qui rendent certains arguments acceptables, et d'autres difficilement audibles.

Dans *De la justification*, Luc Boltanski et Laurent Thévenot analysent des **ordres de grandeur** : différentes manières d'établir ce qui vaut et ce qui est juste dans une situation publique. Une décision de recrutement peut être justifiée par une performance mesurée, une relation de confiance ou une exigence d'égalité. Le cadre n'est pas une classification des personnalités : une même personne mobilise plusieurs principes selon l'épreuve.

Épreuve, dispute et compromis

Une **épreuve** met à l'essai la qualité d'une personne, d'un objet ou d'une décision selon un dispositif. Un classement universitaire combine critères, catégories et opérations de mesure. Une **dispute** peut contester l'application des règles ou la nature même de l'épreuve : faut-il mesurer la qualité d'un enseignement par son taux d'emploi ?

Le **compromis** rapproche des exigences différentes sans les réduire à un principe unique. Sa stabilité dépend d'objets, de conventions et d'arrangements. Étudier un accord suppose donc d'observer sa fabrication, ses soutiens et les situations où il cesse de tenir. Toute coordination ne prend pas la forme d'une justification publique élaborée : habitudes, familiarité et engagement pratique comptent également.

Vérifier sa compréhension

Question. Une cité est-elle un groupe social constitué ?

Réponse. Non. Dans ce cadre théorique, elle désigne un modèle d'ordre légitime de grandeur. Il ne faut pas confondre ce modèle avec une classe ou une institution empirique.

Question. L'approche pragmatique interdit-elle d'étudier la domination ?

Réponse. Non. Elle invite notamment à examiner les ressources nécessaires pour critiquer, les épreuves imposées et les situations où les acteurs ne peuvent faire entendre leur désaccord.

Analyser une controverse d'évaluation

Cas fictif : attribuer une subvention

Une association demande le financement d'un atelier. Le financeur exige un nombre minimal de bénéficiaires ; les intervenants défendent la qualité des relations nouées ; les usagers demandent une répartition équitable entre quartiers. L'analyse commence par décrire les arguments et les supports utilisés : tableaux, témoignages, règlement ou bilan. On ne déduit pas mécaniquement les justifications de la profession des personnes.

On examine ensuite les moments de bascule. Le financeur accepte-t-il un témoignage comme preuve ? L'association modifie-t-elle son activité pour rendre son travail comptable ? Les usagers participent-ils à la définition des critères ? Le résultat peut prendre la forme d'un compromis : maintenir un indicateur quantitatif tout en ajoutant une appréciation collective de l'accessibilité.

Articuler pragmatique et sociologie critique

Une analyse des positions sociales demande qui dispose du temps, du vocabulaire et de l'autorité pour intervenir. Une analyse pragmatique décrit comment les participants réussissent, ou échouent, à rendre leur critique recevable. Ces questions peuvent se compléter, à condition de ne pas faire disparaître leurs différences théoriques.

La sociologie critique insiste notamment sur les rapports de pouvoir et les conditions sociales de la croyance. La sociologie de la critique prend pour objet les opérations critiques des acteurs eux-mêmes. Les présenter comme deux camps définitivement incompatibles serait réducteur : les recherches discutent précisément leurs articulations et leurs limites.

Méthode de commentaire

Dans un document, repérer l'objet du désaccord, les principes invoqués, les éléments reconnus comme preuves et les personnes autorisées à juger. Distinguer une critique interne, qui réclame une meilleure application d'un critère, d'une critique qui change le principe d'évaluation. Demander un décompte exact des bénéficiaires ne revient pas à refuser le nombre comme critère de qualité.

L'erreur fréquente consiste à attribuer immédiatement une « cité » à chaque phrase. Le cadre doit éclairer la situation ; il ne remplace pas sa description. Une justification peut être ambiguë, composite ou peu explicite. Signaler cette incertitude est préférable à un classement forcé.

Repère

Luc Boltanski et Laurent Thévenot, *De la justification. Les économies de la grandeur* (1991). Prolongement : fiche 16 sur l'action publique et fiche 21 sur les controverses scientifiques.

Codage qualitatif et typologies

Organiser sans appauvrir

Le **codage qualitatif** associe des catégories analytiques à des segments de matériau. Il permet de retrouver, comparer et discuter des observations. Un code n'est pas nécessairement un mot présent dans le texte : il peut désigner une opération, une relation ou un mécanisme, à condition que sa définition soit explicite.

Le codage peut être guidé par des concepts préalables, émerger de la lecture ou combiner les deux démarches. Un **dictionnaire de codes** précise le nom, la définition, les critères d'inclusion et d'exclusion, ainsi qu'un exemple. Il évolue au fil de l'analyse ; conserver les versions permet de comprendre les révisions.

Du thème au mécanisme

Un thème comme « difficultés » rassemble des passages, mais explique peu. Des codes plus précis peuvent distinguer imprévisibilité horaire, coût de transport, disqualification et soutien. L'analyse cherche ensuite les relations : dans quelles situations une contrainte est-elle compensée ? Pour qui devient-elle décisive ?

Une **typologie** construit des configurations à partir de dimensions pertinentes. Elle ne consiste pas à ranger toutes les personnes dans des cases naturelles et définitives. Un individu peut changer de configuration selon la période ou présenter un cas mixte. La typologie doit aider à comprendre des mécanismes et rendre les cas limites visibles.

Questions de révision

Question. Le code le plus fréquent est-il nécessairement le plus important ?

Réponse. Non. La fréquence dépend des questions et de la longueur des entretiens. Un passage rare peut révéler un mécanisme décisif ou contredire l'interprétation dominante.

Question. Pourquoi conserver un cas négatif ?

Réponse. Il permet d'éprouver une hypothèse, de préciser ses conditions de validité ou d'identifier un mécanisme jusque-là négligé.

Construire et éprouver une interprétation

Cas fictif : travailler pendant ses études

Trois entretiens évoquent la fatigue. Le premier décrit des horaires imprévisibles, le deuxième un long trajet et le troisième une activité intense mais choisie. Le code général « fatigue » est utile pour repérer le thème, mais une analyse plus fine distingue les processus qui la produisent et les ressources disponibles.

Une matrice peut placer les cas en lignes et les dimensions en colonnes : prévisibilité, durée, transport, soutien et rapport à l'emploi. Les cellules contiennent des résumés référencés aux passages, pas des impressions détachées du matériau. Les cases vides signalent une absence d'information, pas automatiquement une absence du phénomène.

Comparer des configurations

Une typologie peut croiser prévisibilité des horaires et ressources de soutien. Elle fait apparaître plusieurs configurations, mais ne doit pas devenir une explication circulaire. Il faut montrer comment les dimensions se combinent dans les pratiques : anticipation, arbitrage, renoncement ou négociation.

Un cas qui réussit à s'organiser malgré des horaires instables peut conduire à repérer un collectif d'entraide ou une souplesse pédagogique. Le contre-exemple n'annule pas nécessairement tout le raisonnement ; il peut en préciser le mécanisme et les conditions.

Rendre l'analyse contrôlable

Conserver des mémos analytiques datés : proposition, matériaux qui l'appuient, éléments contradictoires et vérifications nécessaires. Lorsque plusieurs personnes codent, discuter les désaccords aide à clarifier les définitions. Un taux d'accord ne remplace pas l'examen du sens des catégories.

Dans la rédaction, relier les citations à une analyse et à une comparaison. Une succession de verbatim ne suffit pas. Présenter une configuration, un extrait contextualisé, un contraste et une limite donne au lecteur les moyens de suivre l'argument.

Repères

Anselm Strauss et Juliet Corbin, travaux sur l'analyse qualitative ; Matthew Miles et Michael Huberman, *Qualitative Data Analysis*. L'exercice 02 met en pratique un codage et une typologie.

Tests d'hypothèse et khi-deux

Poser une hypothèse et un modèle

Un test confronte les données à une **hypothèse nulle H0** dans un modèle défini. Pour un tableau croisé, H0 peut poser l'indépendance entre deux variables qualitatives. L'hypothèse alternative indique le type d'écart recherché. Le seuil alpha doit être fixé avant de regarder le résultat ; il encadre le risque de rejet erroné sous H0 dans les conditions du test.

La **p-valeur** est la probabilité, sous H0 et les hypothèses du modèle, d'obtenir une statistique au moins aussi incompatible avec H0 que celle observée. Elle n'est ni la probabilité que H0 soit vraie, ni la probabilité que le résultat soit « dû au hasard » au sens général. Une petite valeur ne mesure pas directement l'importance sociale d'un écart.

Calcul du khi-deux d'indépendance

Pour chaque case, l'effectif attendu sous indépendance vaut : **$E = \text{total de ligne} \times \text{total de colonne} / \text{total général}$** . La statistique de Pearson est la somme des termes **$(O - E)^2/E$** , où O est l'effectif observé. Les degrés de liberté valent $(\text{nombre de lignes} - 1) \times (\text{nombre de colonnes} - 1)$.

L'approximation demande notamment des observations indépendantes et des effectifs attendus suffisants. Pour un tableau 2×2 pédagogique, vérifier que toutes les attentes atteignent au moins 5 constitue un repère prudent. En cas de petites attentes, une méthode exacte peut être préférable. Des mesures répétées sur les mêmes personnes exigent d'autres procédures.

Questions de révision

Question. Ne pas rejeter H0 prouve-t-il l'indépendance ?

Réponse. Non. Les données peuvent être insuffisamment informatives pour détecter une association. La puissance, la taille et le dispositif comptent.

Question. Un résultat statistiquement significatif démontre-t-il une causalité ?

Réponse. Non. Il renseigne sur la compatibilité avec un modèle nul, pas sur le mécanisme causal. Le dispositif d'enquête reste déterminant.

Réaliser un test et écrire sa conclusion

Exemple fictif : deux groupes

Un échantillon indépendant comporte 100 étudiants du groupe A et 100 du groupe B. Une pratique est déclarée par 60 personnes de A et 40 de B. Les non-pratiquants sont respectivement 40 et 60. Les totaux de colonnes sont 100 et 100 ; les quatre effectifs attendus valent donc 50.

Le khi-deux de Pearson sans correction de continuité vaut quatre fois ($10^2/50$), soit **8**. Avec un degré de liberté, la p-valeur est environ **0,0047**. Au seuil de 5 %, on rejette H_0 d'indépendance dans le modèle retenu. Les taux observés sont 60 % et 40 %, soit un écart de 20 points.

Aller au-delà de la décision binaire

La conclusion doit donner le sens de l'association, son ampleur et les limites de l'enquête. Le test ne dit pas que l'appartenance au groupe provoque la pratique. Une composition différente, une variable non observée ou une sélection peuvent contribuer à l'écart. La fiche 33 introduit des mesures d'association.

Multiplier les tests augmente les occasions de trouver un résultat faible en p-valeur par hasard sous les modèles nuls. Il faut annoncer les analyses principales, signaler l'exploration et utiliser, lorsque nécessaire, une stratégie adaptée aux comparaisons multiples. Choisir seulement les résultats favorables fausse l'interprétation.

Un repère pour les moyennes

Pour comparer une moyenne à une valeur de référence, une statistique usuelle est $t = (\text{moyenne observée} - \text{valeur de référence}) / (s / \sqrt{n})$. Le choix exact du test dépend de la question, de l'indépendance et de la distribution. Comparer deux groupes indépendants n'est pas la même situation que comparer les mêmes personnes avant et après.

Dans une copie, écrire H_0 , vérifier les conditions, présenter la statistique et la p-valeur, puis formuler une conclusion contextualisée. Éviter « H_0 est vraie » ou « H_0 a 0,47 % de chances d'être vraie ». Une décision statistique reste conditionnelle aux données et au modèle.

Repère

American Statistical Association, déclaration sur les p-valeurs (2016). Exemple et calculs originaux ; voir exercice 03.

Tableau croisé et khi-deux

Données pédagogiques fictives

Un échantillon aléatoire simple comprend 200 étudiants indépendamment observés. On croise le groupe de formation, A ou B, et la participation déclarée à une association. Pour cet exercice, on suppose le champ correctement couvert et l'absence de non-réponse.

Groupe A : 60 participants, 40 non-participants, total 100.

Groupe B : 40 participants, 60 non-participants, total 100.

Total : 100 participants, 100 non-participants, total 200.

Utiliser le khi-deux de Pearson sans correction de continuité. Pour un degré de liberté, la valeur critique au seuil de 5 % est environ 3,84. Une statistique égale à 8 correspond à une p-valeur d'environ 0,0047.

Travail demandé

- 1. Lecture - 4 points.** Calculer les taux de participation dans A et B, l'écart en points et le rapport des proportions. Rédiger une phrase qui ne confonde pas ces mesures.
- 2. Hypothèses et attentes - 4 points.** Écrire H_0 et l'hypothèse alternative. Calculer les quatre effectifs attendus et vérifier la condition pédagogique d'attentes au moins égales à 5.
- 3. Test - 4 points.** Calculer la statistique, les degrés de liberté et la décision au seuil de 5 %. Expliquer le sens de la p-valeur sans la transformer en probabilité que H_0 soit vraie.
- 4. Ampleur - 4 points.** Calculer V de Cramér et l'odds ratio des participants de A par rapport à B. Rappel : une cote vaut participants/non-participants.
- 5. Interprétation - 4 points.** Formuler une conclusion sociologique prudente. Proposer deux explications concurrentes et un complément d'enquête.

Conseils de réalisation

Les pourcentages de ligne répondent ici à la question de la participation selon le groupe. Un pourcentage calculé parmi tous les participants répondrait à une autre question. Donner le dénominateur avant chaque calcul aide à éviter l'erreur.

Fiches mobilisées

Fiches 24 et 29 à 34. Le tableau est volontairement simple pour concentrer l'exercice sur la logique du test et l'interprétation.

Corrigé : association et test

1. Les proportions - 4 points

Dans A, $60/100 = 60\%$; dans B, $40/100 = 40\%$. L'écart est de 20 points et le rapport vaut $0,60/0,40 = 1,5$. Le taux de A est donc supérieur de 50 % relativement à celui de B, ce qui ne signifie pas 50 points. Un point par calcul ou distinction demandée.

2. Les attentes - 4 points

H0 pose l'indépendance entre groupe et participation ; l'alternative pose une association. Chaque attente vaut $100 \times 100/200 = 50$. Les quatre attentes dépassent 5. Deux points pour les hypothèses, un pour les attentes et un pour la vérification. L'indépendance des observations est donnée dans l'énoncé.

3. Le test - 4 points

Chaque contribution vaut $(60 - 50)^2/50$ ou $(40 - 50)^2/50$, soit 2. La somme vaut 8. Les degrés de liberté valent $(2 - 1)(2 - 1) = 1$. Comme $8 > 3,84$ et $p \approx 0,0047 < 0,05$, on rejette H0 au seuil annoncé. La p-valeur décrit la rareté d'une statistique au moins aussi extrême sous H0 et le modèle, pas la probabilité de vérité de H0.

4. L'ampleur - 4 points

$V = \text{racine}(8/200) = 0,20$. La cote dans A vaut $60/40 = 1,5$; dans B, $40/60 = 2/3$. L'odds ratio vaut $1,5/(2/3) = 2,25$. Il compare des cotes et ne doit pas être confondu avec le rapport de proportions de 1,5. Deux points pour V, deux pour les cotes et leur rapport.

5. Une conclusion proportionnée - 4 points

Dans cet échantillon, la participation est plus fréquente dans A, et les données sont peu compatibles avec l'indépendance dans le modèle retenu. Des différences de composition sociale ou d'occasions associatives peuvent contribuer à l'écart. Des entretiens et des variables complémentaires aideraient à examiner ces mécanismes. Un point pour la conclusion, deux pour les explications, un pour le complément d'enquête.

À retenir

Le test, l'ampleur et l'explication sont trois opérations distinctes. Une petite p-valeur ne transforme pas le groupe de formation en cause démontrée de la participation.